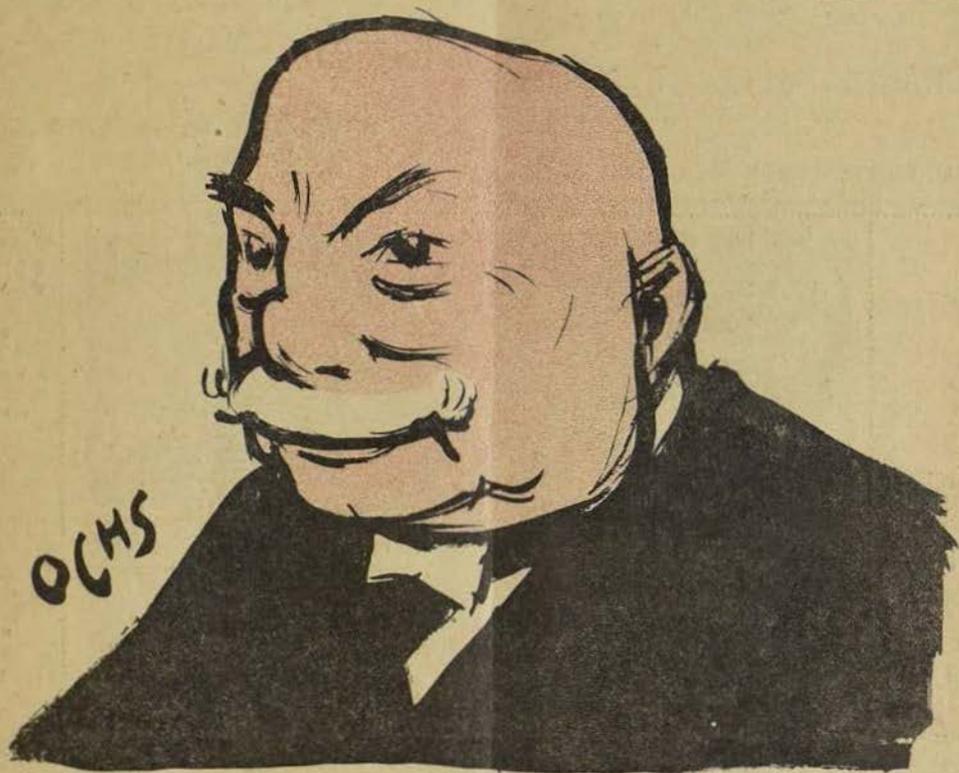


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Ce numéro se compose de 20 pages.



Le citoyen LOUIS BERTRAND, Ministre d'Etat

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 11543

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES .....



## GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES .....



## Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

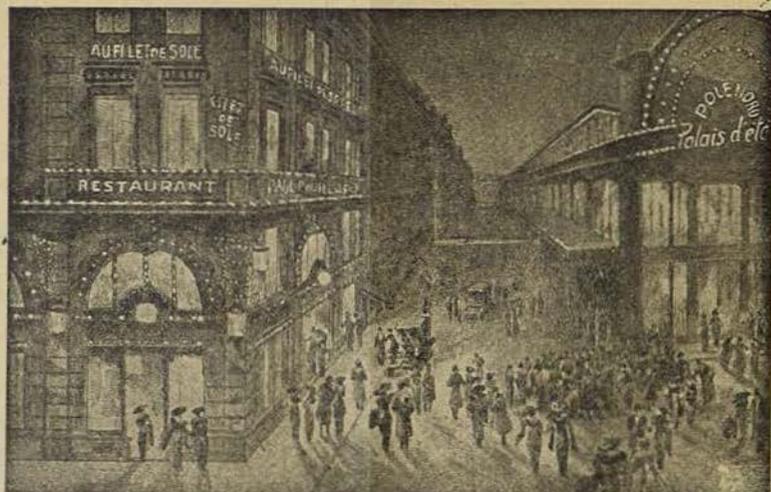
AU

**FILET**  
de **SOLE**

TOUT PREMIER  
ORDRE

Sa cuisine  
française

Ses spécialités  
Ses vins réputés



SALON

Ascenseur

Paul

Bouillard

propriétaire

Téléph. 681

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS			[Compte chèques postaux n° 16.664
	UN AN	6 Mois	3 Mois	
Belgique . . . . .	fr. 30,00	16,00	9,00	
Étranger . . . . .	• 35,00	18,50	—	

## Le citoyen LOUIS BERTRAND

La carrière socialiste n'est pas de celles dont on peut dire, comme du journalisme ou de l'armée, qu'elle mène à tout, à condition d'en sortir: elle mène à tout, mais on peut parfaitement y rester. Témoin Louis Bertrand.

Louis Bertrand fut jadis ouvrier marbrier — cela remonte à des temps très anciens; mais l'intéressé lui-même aime à rappeler ses débuts humbles mais héroïques. Le voici député, ministre d'Etat, hier encore échevin des finances à Schaerbeek, membre du conseil d'administration de la Caisse d'Épargne et de Retraite, administrateur du Crédit Communal de Belgique, administrateur de la Société anonyme des Savonneries Lever frères, administrateur de la Société anonyme des Huileries du Congo belge, commissaire de la Société anonyme du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles. Excusez du peu...

On peut dire que, dans notre société capitaliste, le degré de réussite d'un homme se mesure au nombre de conseils d'administration dont il fait partie. En Belgique, quand on atteint un chiffre x, on est nommé baron par dessus le marché. Bertrand s'arrêtera au chiffre où l'on est nommé baron, parce que cela ferait trop rigoler les petits camarades, mais il ira fort bien jusque là.

???

Il a donc réussi. Et comment!

Ce n'est plus le compagnon Bertrand, c'est Monsieur Bertrand, Monsieur le ministre, Son Excellence...

Oui, il y a peut-être des gens qui donnent à Bertrand de l'Excellence; il y en a certainement qui l'appellent Monsieur le Ministre, Monsieur l'Administrateur, Monsieur le Député; mais il faut rendre à cet homme pratique cette justice, qu'il n'exige ni

ne sollicite ces marques de respect, qu'il reste très bon garçon, très peuple de manières. Il a accueilli tous les honneurs avec une bonhomie souriante qui lui fait beaucoup pardonner. Car il a tout de même pas mal de choses à se faire pardonner.

Nous sommes habitués au paradoxe du démagogue élégant qui quitte ses larbins, son hôtel garni de tableaux de prix et de bibelots rares, pour aller en quelque meeting vitupérer contre les riches, les repus, les gavés. Quelques subtilités oratoires et une certaine simplicité vestimentaire (le veston, le petit chapeau mou, la cravate Lavallière) suffisent à sauver la face. Mais faire partie de tant de conseils d'administration, et écrire chaque semaine pour Le Soir un article plus ou moins violent contre les sociétés anonymes et la finance bourgeoise, c'est cependant un peu vil. Il est assez comique d'entendre M. l'administrateur des Savonneries Lever nous menacer de la coalition des ouvriers chrétiens et socialistes, frères de misère, dressés contre les cof-fres-forts libéraux et catholiques.

Aussi le socialiste parvenu est-il assez attaqué, non seulement chez les bourgeois, mais aussi dans son propre parti: il y a beaucoup de compagnons qui trouvent qu'il exagère. Mais Bertrand subit ces attaques avec le même aimable sourire que les platitudes des gens qui l'appellent Monsieur le Ministre: autant en emporte le vent: il sait bien que les injures passent et que les jetons de présence restent...

Aussi bien on peut parfaitement appliquer à la vie civile la boutade du grand Frédéric qui disait qu'il trouverait toujours assez de pédants pour justifier ses conquêtes: réussissez d'abord, vous trouverez toujours un raisonnement ou du moins un sophisme pour justifier votre réussite. La plupart des affaires

**HIRSCH & C<sup>ie</sup>** Robes  
Rue Neuve BRUXELLES Manteaux  
Fourrures

qu'administre notre Bertrand n'ont-elles pas un petit air d'étatisme? Il est administrateur de la Caisse d'Epargne, du Crédit Communal, de la Société des Installations maritimes? Eh bien quoi? C'est en qualité de représentant de la classe ouvrière. Quand la classe ouvrière aura des mandataires dans tous les conseils d'administration, le socialisme sera réalisé, au moins aux yeux des susdits mandataires... Et il est possible, après tout, que les choses n'en aillent pas plus mal... Ni mieux, d'ailleurs.

???

Il faut dire, du reste, que, dès ses débuts dans le socialisme et la vie publique, Louis Bertrand a toujours montré des dispositions à la modération. Cet ancien ouvrier, qui sait ce que c'est qu'un budget ouvrier, mais qui sait aussi ce que c'est qu'une entreprise industrielle, n'a jamais eu beaucoup de goût pour les violences verbales, ni même pour le verbe quel qu'il soit. A la Chambre, il a toujours laissé les grands discours à Vandervelde ou... à Demblon, se contentant d'une influence de couloirs qui, avec le temps, est devenue considérable. Dans les partis extrêmes, on a encore plus besoin d'un sage que dans les autres. Louis Bertrand est le sage du socialisme belge. Le sage, non pas le philosophe, car ce réalisateur est assurément le moins métaphysicien des hommes. Regardez cette bonne face réjouie, pleine d'équilibre et de santé. Ce n'est certes pas lui qui chevauchera la chimère, fût-elle marxiste.

C'est peut-être ce qui l'a empêché de prendre au sein du parti le rôle d'un véritable chef — car il y a dans le socialisme une part de messianisme indispensable; mais c'est ce qui lui a permis de jouer un rôle très utile. Quand, dans le groupe socialiste de la Chambre, il y a des crises, des échauffourées, des querelles, on a fini par recourir automatiquement au gros bon sens de Bertrand, qui a un talent spécial pour arranger les choses.

« Tout s'arrange mes amis, tout s'arrange. » Comment pourrait-on en douter quand on a devant soi cette bonne figure de gros brave homme à qui tout a réussi?

Notez que, dans sa réussite, il y a une précieuse leçon, même pour le parti. Pourquoi a-t-il réussi? Parce qu'il n'a pas visé trop haut. Il est entré dans les affaires, mais pas dans les très grandes affaires. Il a soigneusement délimité le champ de son activité. Echevin de Schaerbeek, il est resté avant tout schaarbeekois; député, il n'a pas brigué de ministère; socialiste belge, il s'est mêlé le moins possible aux affaires de l'Internationale. Il est possible qu'il ait lu Karl Marx tout comme un autre, mais, à l'exemple du maître, il a résolument placé la réalisation de l'idéal marxiste dans le devenir. Il s'est occupé de réalités immédiates et pratiques: les finan-

ces communales, les coopératives, les lois ouvrières, et ce n'est que depuis que, grâce au Soir, il se mesure périodiquement avec les idées générales, qu'il lui arrive de dire des bêtises...

???

En somme, ce Bertrand, bon bourgeois nanti, mais fidèle en théorie aux doctrines de sa jeunesse, c'est l'un des types caractéristiques du socialisme belge, à la modération duquel nous avons dû de traverser sans trop de dommages les crises sociales qui viennent de bouleverser le vieux monde.

Ils ne sont pas amusants tous les jours, nos socios; ils ont une tendance singulière à jouer au tyran dès qu'ils se sentent en force; ils prêtent un peu trop facilement l'oreille à ces internationalistes qui voudraient tant que l'on puisse oublier la guerre; mais voyez les autres, ceux des pays voisins!

Quand on leur parle des socialistes belges, les révolutionnaires des autres pays ont parfois un sourire de pitié. Lénine, qui en veut particulièrement à Vandervelde, met nos socios dans le même sac que les français: de petits bourgeois timorés. Et, en effet, ils n'ont rien de mystique et montrent aussi peu de dispositions au rôle de martyrs qu'à celui de bourreaux.

Ils ne songent guère à être les accoucheurs des sociétés; ils s'accommodent parfaitement d'un réformisme tranquille où ils trouvent à encadrer une carrière personnelle, modeste, mais confortable. Ils ne sont ni tragiques ni poétiques; ce ne sont rien moins que des personnages historiques ou légendaires. Mais c'est pourquoi, s'il peut leur arriver d'être désagréables ou ridicules, il y a peu de chances pour qu'ils deviennent jamais odieux...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le jeune baron Zeep est galant...



— Les femmes académiciennes, c'est très bien; mais je vous dirai très franchement, à vous, que je préfère les femmes académiques.

# P. LETART

RUE NEUVE, 65

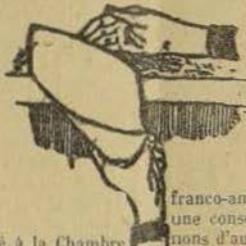
ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

## Les Miettes

## de la Semaine

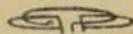


### France-Angleterre-Belgique

Dans le grand discours qu'il a prononcé à la Chambre sur la politique étrangère, M. Jaspard a dit des choses fort raisonnables : « Quand on est Belge, il faudrait avoir perdu le sens pour ne pas être partisan de la constitution du bloc occidental... Je dis toujours à nos amis français que le meilleur service que nous puissions leur rendre, c'est d'être les amis de l'Angleterre et, à nos amis anglais, que rien ne peut leur être plus utile que notre amitié avec la France... »

Et, en effet, le rôle conciliateur de la Belgique est tout indiqué. Que ferions-nous aujourd'hui, si les relations franco-anglaises arrivaient à s'envenimer ? Il nous serait aussi difficile de choisir que de demeurer neutres. M. Jaspard suit donc, en ce moment, la seule politique belge qu'il soit possible de suivre ; mais elle devient de plus en plus difficile. Avec ses sautes d'humeur, ses manières autoocratiques, ses discours intempestifs, M. Lloyd George est arrivé à faire naître en France, aussi bien à la Chambre que dans le public, une véritable exaspération contre la politique anglaise, sinon contre l'Angleterre elle-même. « L'alliance anglaise est indispensable, dit-on ; soit ; mais c'est là de la théorie. Dans la pratique, à quoi nous sert-elle, sinon à nous lier les mains ? Loin de nous aider à recouvrer notre créance ou à assurer notre sécurité, l'Angleterre n'a pas cessé un instant de nous chercher noise... »

On va loin sur cette pente, et la grande difficulté du rôle de M. Briand, c'est qu'il a à retenir l'opinion française, qui est en ce moment de fort mauvaise humeur. M. Jaspard joue le même jeu. Aussi est-il très mécontent quand on parle mal de l'Angleterre et de son grand homme. Il a raison : un homme politique ne comprend vraiment la liberté de la presse que quand il est dans l'opposition. Mais nous, journalistes, nous avons bien le droit de dire : « Que M. Lloyd George et ses journaux commencent ! »



### Le bloc occidental

Il se fera malgré tout. Il se fera, parce que la force des choses travaille pour lui, parce que, s'il ne se faisait pas, cette vieille Europe, travaillée par les ambitions des peuples et des races, par les intrigues des financiers cosmopolites et des métallurgistes non moins internationaux, comme par les complots révolutionnaires de tout poil, ne tarderait pas à s'en aller en morceaux.

Il se fera, mais ce ne sera pas sans peine. L'alliance

franco-anglaise doit en être le noyau ; elle semble être une conséquence logique de la guerre, et nous comprenons d'autant moins les hésitations des Anglais que, avec tous les ennuis qu'ils ont sur les bras, il est manifeste qu'ils ne peuvent continuer à se complaire dans leur splendide isolement. En présence des progrès inquiétants du panislamisme et du bolchevisme asiatique, tout le monde comprend qu'une union étroite des peuples les plus civilisés de la race blanche est indispensable. Alors, pourquoi tant de tergiversations ?

Pour les mêmes raisons qui ont retardé si longtemps la conclusion de l'accord militaire franco-belge : traditions, routine, scrupules, susceptibilités. L'alliance franco-belge était encore bien plus indiquée que l'alliance franco-anglaise ; il y avait beaucoup moins de points de friction entre les deux pays ; il n'en a pas moins fallu près de deux ans pour vaincre les préjugés des uns et la paresse des autres. De même pour l'alliance franco-anglaise. C'est un mariage de raison indispensable à la conservation du patrimoine des deux familles. Mais les futurs conjoints avaient rêvé d'un mariage d'amour. Ils hésitent et bouddent.

### Question de prestige

Si, ayant des meubles à cirer, vous trouvez chez votre fournisseur de l'encaustique *PRESTA*, achetez prestement cet excellent produit national, que vous trouverez prestigieux. Sinon, changez prestissimo de fournisseur.

### Le protocole socialiste

La femme de l'un de nos ministres socialistes n'est pas précisément férue de respectabilité ni assoiffée d'homages, mais, enfin, il ne lui est pas désagréable de voir et d'entendre manifester à son mari les marques d'une vertigineuse considération.

— Il n'est pas nécessaire, quand on lui adresse une requête, de l'appeler Excellence, disait-elle l'autre jour à l'un de ses amis ; mais cependant, quand on veut obtenir quelque chose, il n'est pas superflu, n'est-ce pas ? d'être poli : la déférence n'exclut nulle part l'indépendance du caractère. »

Premier fait.

Deuxième fait : *Le Peuple*, parlant récemment de nous ne savons plus quelle visite royale en province, citait parmi les personnages officiels de marque : M. Vandervelde, le roi Albert, etc.

Ces deux faits, rapprochés, fournissent le béton sur lequel on pourra bâtir, enfin, ce protocole socialiste, dont on sent la nécessité dans le parti ouvrier, depuis que le socialisme est devenu gouvernemental.

Un projet de *Décret démocratique de Messidor*, élaboré par M. Volckaert, sera présenté au prochain congrès socialiste; il règle l'ordre des rangs et séance des personnalités socialistes assistant aux cérémonies.

Voici l'ordre: les ministres, les sénateurs ouvriers, les députés, les journalistes, les directeurs de coopératives, les membres socialistes des conseils de prud'hommes et de l'industrie, les conseillers provinciaux et communaux, les présidents de jeunes gardes, les candidats à l'une des dignités précédentes, les compagnons condamnés pour faits de grèves, le gérant du café de la Maison du Peuple, les ouvriers lock-outés, les vendeurs du *Peuple* et du *Vooruit*, le Roi, les princes du sang, les ministres d'Etat, le nonce du Pape, le grand rabbin, les généraux circonscriptionnaires, MM. Henri Carton de Wiart et Renkin, ex-compagnons démocrates, M. Quiquet, le poète socialiste-chrétien Ramaeckers, le président de la Cour de cassation, etc.

Aux dernières nouvelles, le citoyen Hubert serait nommé Grand-maître de l'Étiquette et le citoyen Conrardy Grand-Marchal-Arbitre des Élogances. M. Jules Lekeu poserait, dès maintenant, sa candidature au poste de rédacteur protocolaire. Son intention serait de proposer que, dorénavant, toute lettre aux Excellences se terminerait par ces mots: « Sur ce, je prie l'esprit de Lassalle et de Raspail de vous avoir en sainte et digne garde. » Il resterait à décider alors si la garde doit être digne seulement sans être sainte, ou sainte sans être digne, ou si elle ne doit être ni sainte ni digne, ce qui est encore plus digne.

## Les sobriquets du jeudi

Le prince Hiro-Hito :

« LE PUÉRIL JAUNE »

## Pannes royales

La panne qui s'est produite au cours du dernier voyage aérien du Roi en Angleterre, et qu'a si pittoresquement racontée V. Boïn dans la chronique sportive de *Pourquoi Pas?*, nous remet en mémoire une panne d'auto arrivée avant la guerre à notre Souverain.

Le Roi était allé faire une randonnée en auto du côté de Namur en compagnie d'un officier d'ordonnance. Il devait être rentré à Bruxelles dans l'après-midi pour recevoir des congressistes éminents. Or, brusquement, en pleine campagne, voilà l'auto qui s'arrête: une panne! Le chauffeur cherche vainement à réparer l'accident; l'officier d'ordonnance s'y met, le Roi lui-même s'y met: inutile, l'auto ne voulait rien savoir. Que faire? Il fallait absolument que le Roi fût à Bruxelles. On se disposait à gagner à pied le plus prochain bureau du télégraphe, quand une auto, une puissante machine, apparaît sur la route. Signes désespérés de l'officier d'ordonnance: l'auto s'arrête, le Roi se fait reconnaître, on explique le cas.

« Ah! Sire, dit le propriétaire de la voiture, un gros commerçant bruxellois retiré des affaires, acceptez ma voiture, nous trouverons bien moyen, ma femme et moi, de regagner Bruxelles d'un autre côté.

— Jamais de la vie, répond le Roi. Ramenez-moi, c'est tout ce que je demande, mais ramenez-moi avec vous. »

Le propriétaire ne demandait pas mieux: on s'entasse dans la voiture et l'on file vers Bruxelles à la plus vive allure. Cependant, durant le trajet, la conversation s'engage. Le Roi, fort aimable, complimente la femme de son hôte d'une heure sur sa toilette, sur sa bonne mine, sur son auto, sur son chauffeur.

« Oh! pour ça, oui, Majesté, répond la dame, qui est un peu « familil » avec M. Beulemans. Nous avons un bon chauffeur. Ça est important, savez-vous, Majesté. Vous autres, à la Cour, vous ne connaissez pas ça. Mais quand on a un mauvais chauffeur, vous ne savez pas savoir ce qu'on a des ennuis avec le sous-sol.

— Ah! vous croyez que nous ne savons pas ce que c'est que les ennuis domestiques? Détrompez-vous, Madame. A chaque instant, ma femme dit: « Il doit y avoir quelque chose qui cloche. Je vois ça à la figure du maître d'hôtel. »

C'est en devisant ainsi qu'on arriva à Bruxelles. Parvenu aux portes de la ville, l'automobiliste voulut descendre et faire reconduire le Roi seul au Palais. Mais Albert I<sup>er</sup> ne voulut rien entendre et se fit ramener jusqu'au Palais, où il se confondit en remerciements.

Ce dont la cousine de M<sup>me</sup> Beulemans n'est pas encore revenue, c'est d'avoir appris, de la bouche même de l'intéressé, que le Roi a « des ennuis domestiques comme tout le monde ». Après ça, on pouvait trouver tout simple que, pendant la guerre, on se fit tuer pour lui.



## Noyautage

Chacun connaît, à Bruxelles, le cercle dramatique *Le Noyau*, composé d'excellents éléments et dont les représentations attirent un public choisi. Or, sur la foi d'articles ayant paru dans un grand quotidien, le président du cercle avait cru bon d'adresser un bulletin d'adhésion au citoyen J. Jacquemotte, qui possède, paraît-il, pour le noyautage, des qualités exceptionnelles.

Le croirait-on? Le bulletin est revenu revêtu d'une formule de refus exprimée en termes nettement antibourgeois et même anticivils.

Ce qui prouve, une fois de plus, que les grands premiers rôles professionnels n'aiment pas à se commettre avec de simples amateurs, quelque soit, d'ailleurs, le talent de ces derniers.

## Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

## Ennemis de l'interview

Interrogé récemment, par un journaliste, au sujet de son impression sur les élections communales, le citoyen Jacquemotte répondit par un seul mot — un mot de cinq lettres.

Jacquemotte est de l'école du général de Galliffet: Galliffet, redevenu ministre en 1909, éconduisait aussi totalement les interviewers, mais il y mettait plus de forme, il les éconduisait avec esprit:

— Je ne suis, disait-il, qu'une vieille baderne, une

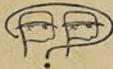
vieille culotte de peau. Qu'est-ce que vous voulez que vous réponde une vieille culotte de peau ?

» Si je vous donnais mon avis sur telle ou telle question, les lecteurs de votre journal diraient : « Oh ! ce Gallifet, quel sinistre Ramollot ! quelle brute avinée !... Est-il possible de raisonner comme lui !... »

» Et ce n'est pas tout. Savez-vous, cher Monsieur, ce qu'ils diraient encore, les lecteurs de votre journal ? Ils diraient : « Est-il bête, ce journaliste, d'avoir interrogé ce gâteau de Gallifet ! Vraiment, ce journaliste est inepte, idiot, stupide !... C'est le plus crétin des crétins ! »

» Eh ! bien, cher Monsieur, je ne veux pas qu'on dise cela de vous. Cela me ferait trop de peine, parce que vous m'inspirez de la sympathie ! Voilà pourquoi je ne répondrai rien... Au revoir, cher Monsieur, au revoir. »

Entre la manière de Jacquemotte et celle du général de Gallifet, il y a la barricade de la politesse.



### Les à peu près de la semaine

M. Colleaux, ministre d'Etat et accusateur public : *Paccuseke.*

La feuille de contributions : *L'avis des martyrs.*

Le non-lieu du baron : *Le répit de justice.*

M. Theunis : *Le quémandeur des incroyants.*

Le pion du Pourquoi Pas ? : *Le tanceur inconnu.*

M. Lloyd George : *Le péril John.*

L'ingénieur de la Jonction Nord-Midi : *Tire-au-plan.*

M. Jacquemotte : *La crève générale.*

Les salles de jeu clandestines, à Bruxelles : *Le fauchage central.*

Mme Isidora Duncan : *Avec des voiles autour.*

### Un secrétaire idéal

Trouvez-en donc un meilleur que le **DICTAPHONE !**  
Renseignements : 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. B. 10682.

### Nos amis portugais

Notre confrère *Paris-Bruxelles* ouvre une souscription pour l'érection, en Flandre française, d'un monument aux soldats portugais tombés pour la défense du droit. Cette souscription est organisée en collaboration avec *Paris-Noticias*, édition parisienne du *Diario de Noticias*, de Lisbonne.

### Une explication

Urbain Gohier qui, dans sa *Vieille France*, offre chaque semaine à son public toute une série de juifs à dévorer tout crus, publie cette note :

« Les journaux anglais ont annoncé les fiançailles de la fille de Lloyd George avec Sassoon-Rothschild. Voilà donc le but de tant de felonies. Le Premier ministre britannique a trahi son pays, trahi la cause de la civilisation, trahi la France, trahi la Pologne, pour introduire sa progéniture dans la clique des milliardaires juifs. Le petit avoué véreux, le concussionnaire famélique du scandale Marconi devient le beau-père d'un des plus riches brigands d'Israël ; nous l'avons dit et montré cent fois : Israël paye largement. Le tarif a merveilleusement augmenté depuis Judas.

» Nos lecteurs savent, par les consultations rabbiniques et par les textes talmudiques, qu'une telle union est un simple concubinage. Le Juif regarde sa femme *goy* comme Abraham regardait Agar ; il peut la chasser comme une esclave qui a cessé de plaire. Mais que pèse le bonheur des enfants dans les calculs de l'ambition et de la cupidité ?

» Admirez les effets du régime démocratique : « Gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple ! » Ce n'est plus pour les amours ou les alliances des Césars, c'est pour les combinaisons matrimoniales de la canaille politicienne que les peuples sont vendus et sacrifiés. »

Evidemment, il va fort, notre ami Urbain Gohier. Mais, tout de même — tout antisémitisme mis à part —, ce mariage est assez bizarre. Il n'augmentera pas le crédit de M. Lloyd George.



### Cafés de Bruxelles et de Paris

Un vieux Bruxellois, devenu Parisien, se plaint de ne plus reconnaître sa bonne ville quand il y revient :

« Tout est changé, dit-il, depuis la guerre. Jadis, quand on revenait à Bruxelles, on était toujours sûr de trouver ses oracles ; il y avait la table de la *Royale* ; il y avait le *Compas*, où trônait la bonne Fintje et où régnait Maubourg ; il y avait la *Régence*, où l'on était toujours sûr de rencontrer G.-M. Stevens et ses amis ; il y avait l'*Hultskamp*, où l'on allait saluer la cordiale majesté de Grégoire Leroy (le Roi Grégoire), prince de la jeunesse, et où Georges Ramaekers, le dernier des prophètes, rendait ses oracles ; il y avait la table de la *Royale*, il y avait

# BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A 1r. 3.70 LE 1/2 KILO

la Lanterne, où le « Royal Chasse-Cœur » tenait ses assises. En une tournée de cafés, on avait repris contact avec le tout Bruxelles ; on connaissait toutes les histoires, tous les potins ; on était tout de suite à la page. A présent, tout cela a disparu. Les cafés sont encore là (quelques-uns sont devenus si luxueux que l'on se demande si l'on peut y mettre les pieds avant d'avoir été présenté au patron), mais la clientèle est dispersée. On n'y voit plus que des figures inconnues et des étrangers. Les Bruxellois, les vrais, ils ont donc été tous convertis à la religion de M. Vandervelde ?

— N'en croyez rien, cher ami, mais les mœurs ont changé. N'en est-il pas de même à Paris ?

— C'est exact. Les vieux cafés célèbres, ceux de la rive gauche comme ceux du boulevard, ont totalement changé de physionomie. Les gens de lettres ne les fréquentent guère ; la nouvelle génération hante plutôt les salons du XI<sup>e</sup> arrondissement. On trouve encore quelquefois Paul Fort à la *Closerie des Lilas* ; une fois par semaine, Eugène Montfort réunit, dans un café de la place du Théâtre Français, les collaborateurs de *Marges*. Mais au Napolitain, où régna La Jeunesse et au Weber, où pétillait la conversation de P.-J. Toulet attirait toute une élite de gens de lettres, on ne voit plus que des Anglais, des Américains, des Grecs et des Tchéco-Slovaques.

Ce pauvre Feydeau, qui vient de mourir au sanatorium de la Malmaison, fut un des derniers grands hommes de café. Cet homme d'esprit qui, bien qu'il eût de l'esprit, était délicieusement bienveillant, aimait la familiarité de ces salons ouverts à tout le monde qu'étaient autrefois les cafés de Paris. Il y prodiguait ces jolis mots qu'il semblait craindre de mettre dans ses pièces, parce que ce n'étaient pas des mots de vaudeville. Lui disparu, il ne reste que Courteline de fidèle à l'apéritif ; mais Courteline ne sort plus guère de Montmartre que pour aller en Touraine, où il voisine avec Anatole France...

Le temps des cafés est fini, à Bruxelles comme à Paris. Le prix des consommations y est d'ailleurs pour quelque chose.

### Les savons Bertin sont parfaits

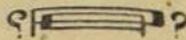
### On danse

On nous a cité tel quartier populaire où un ouvrier tapissier danse tous les jours le tango, chez lui, avec sa femme, après le déjeuner, aux sons d'un gramophone de 25 francs. Le soir, le couple va tanguer en ville. Le reste de la journée, l'épouse répète des pas inédits, mime des attitudes devant le miroir et donne à quelques amies du voisinage des leçons de fox-trot. Il lui arrive même, quelquefois, de s'occuper de son ménage.

Cette situation a son pendant dans le haut de la ville. On cite couramment le nom d'un ménage dont chacun des conjoints porte un des noms les plus estimés et les plus cotés de notre grande bourgeoisie. Le couple se met à danser vers 5 heures de l'après-midi dans les théâtres les plus élégants ; il rentre à l'hôtel où il réside pour l'heure du repas et se livre, entre chaque plat d'un dîner d'ailleurs copieux — la danse creuse — à d'harmonieuses ou frémissantes chorégraphies. Toutes ses soirées, sans exception, sont consacrées à des sauteries ou à des bals qui ne le ramènent au logis qu'à des heures nécessitant impérieusement la grasse matinée.

Après déjeuner, on recommence.

Le branle-bas qui remue le monde sur des rythmes musicaux anormaux, c'est peut-être le prolongement de la grande secousse de la guerre, c'est comme un réflexe pervers du chambardement qui fit tressaillir les fondements de la société ; nous en avons gardé un tremblement général organique, qui se traduit par la danse ; après une pareille agitation, l'immobilité subite est impossible.



### N-i, ni, fini

La Jonction Nord-Midi est donc abandonnée. Une seule chose est franchement regrettable : c'est qu'on l'ait un jour entreprise.

Rappelons, à cette occasion, à M. de Broqueville, la déclaration lapidaire qu'il fit à la Chambre des représentants en sa qualité de premier ministre, en 1913 : « Le premier train entrera dans la gare de la Putterie le 15 juillet 1915 ! »

*Pourquoi Pas ?* a trop l'esprit chrétien de charité pour insister.



Le censeur du Cinéma

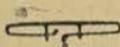
## La sieure

Dans un dossier d'une affaire de falsification de beurre, un avocat de nos amis a relevé le rapport suivant, rédigé de la propre main d'un inspecteur des denrées alimentaires, personnalité des plus remuante du ministère de l'Intérieur :

« Il vient d'être porté à ma connaissance les faits suivants : la nommée Vve X., marchande de beurre, à Y., fait des mélanges de beurre et de margarine. Le bon beurre entre directement chez elle, la margarine entre par chez sa sœur Z. Les deux maisons communiquent ensemble ; chaque fois qu'elle (X) prépare le beurre, sa sœur (Z) lui apporte la quantité nécessaire au ménage. La margarine est apportée chez la Sieure X. trois fois par semaine par le camionneur V.

Le commissaire de police de Y. ne peut pas être mis au courant des démarches que vous pourriez faire, car il est parent de la Sieure X. et qu'il se fréquente assez régulièrement. » (signé) L'Inspecteur.

Il parait que depuis qu'il a pondu ce chef-d'œuvre de style gendarme, l'inspecteur a été proposé au grade d'inspecteur principal ; mais, depuis lors aussi, il a eu soin de s'attacher les soins d'une « sieure » dactylographe.



## Vieilles murailles

Donc, la Commission du Vieux-Bruxelles vient d'émettre le vœu de voir conserver et restaurer l'église des Brigittines. Nous n'y trouvons pas d'inconvénients, encore que ce spécimen de style italo-bruxellois ne nous paraisse pas devoir, de toute nécessité, braver les temps. Nous serions, certes, désolés d'être accusés de manquer d'âme pour les vieilles pierres, mais un joli mot de M. de Selves nous revient en mémoire à ce propos :

— Il est heureux que la Commission du Vieux Paris n'ait pas existé en 1789. On n'aurait jamais pu démolir la Bastille.



## Les Zeeps causent

— Il sent bon dans notre appartement parce que j'ai brûlé du papier d'harmonie.

— Il a comparu devant la cour de castration.

— Notre procès n'est pas terminé ; notre avocat est tombé malade. Alors, mon mari n'a eu affaire qu'avec le statuaire, qui ne sait rien et qui l'écoute avec une bouche remplie de dents comme s'il ne savait pas compter quatre — et ça est embêtant, vous savez !

— J'ai dû donner vingt francs de précautionnement.

— C'est un grand savant ; il a promis de constituer notre généalogie.

— On aurait entendu violer une mouche.

— Ils habitent dans ce château depuis des temps immémoriables.

— Et Josefke par ci ! Et Josefke par là ! Je n'ai jamais été aussi chatoyé...

— Je ne veux pas de celui-là pour ma fille : il ne sera jamais mon bru.

— Sus et moi on a vu le but de Waterloo : c'est là tout en haut que Napoléon s'était mis pour suivre les phrases du combat.



NE PARTEZ  
jamais - -

en voyage sans un

KODAK

En une demi-heure vous  
pouvez vous servir d'un

KODAK

Il y a des Kodak de tous prix

Demandez renseignements  
chez le marchand d'appareils  
Kodak de votre

localité

KODAK L<sup>TD</sup>

36, RUE DE L'ÉCUYER, 36

DÉP<sup>T</sup> B 2 BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK  
SONT DES VACANCES MANQUÉES

## Pour les auteurs belges

Deux séances littéraires et musicales sont annoncées pour le 18 et le 25 juin, à la salle de l'Union Coloniale belge. On y entendra M. Georges Pitsch, violoncelliste, et Mlle Valentine Pitsch, pianiste. Mlle Anita Lesquoy y récitera, avec le talent qu'on lui connaît, des vers et proses de nos meilleurs auteurs.

## La Buick 6 cylindres

C'est l'équilibre très précis des pièces, leur coordination presque parfaite, résultant de 20 années de recherches et d'améliorations, qui rendent la voiture BUICK d'une si haute utilité et d'une économie si marquée pour l'usage de tous les jours.

## La Vénus de Milo

Le professeur donne son cours de beaux-arts à des élèves de 15 à 16 ans. Il a sur son pupitre la Vénus de Milo; il en explique l'harmonie, la beauté des lignes, puis :

— Vous, Louis, que trouvez-vous de plus parfait dans l'ensemble ?

Louis. — Les seins, M'sieur !

Le professeur. — Polisson ! brigand ! je ne vous demande pas cela ; prenez votre casquette, je vous mets à la porte ! (Louis sort.)

— Vous, Henri, répondez à la même question. Que trouvez-vous de plus parfait ?

Henri. — Son derrière, M'sieur !

Le professeur. — Ah ! canaille, vous aussi ! Allez, prenez votre casquette : à la porte ! (Henri sort.)

— Vous, Jefke, répondez à votre tour. Que trouvez-vous de plus parfait ?

Jefke (il hésite, se retourne sur son banc et finit par sourire). — Je vais aussi chercher ma casquette, M'sieur ! (Il sort.)

Le cours continue...

## Les sobriquets du jeudi

M. Leubeau :

NÉRON DE CUIR

## Le français tel qu'on le parle à Berlin

Un de nos amis lit sur l'enseigne d'un coiffeur berlinois : *Friseur pour pénibles. On parle français.*

Curieux de sa nature, il entre, se fait faire la barbe et interroge le patron : « Qu'est-ce qu'un « pénible » ? L'ingénieur figaro avait voulu simplement désigner par là les clients difficiles à coiffer.

## Exposition des œuvres de Dolorès

« FLEURS REVEES »

Galerie Boigelot, 20, avenue Marnix,

du 16 au 22 juin. Entrée libre de 10 à 12 et de 14 à 18 heures. Le dimanche, de 10 à 13 heures.

## Orientons-nous

Le roi des Hellènes est donc parti pour le front d'Asie-Mineure. Il eût beaucoup mieux fait, il y a cinq ans, de partir pour le front de Thrace.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire ; mais il est toujours difficile de bien parler ; témoin, cet extrait de sa proclamation :

« Le peuple hellénique, dans son union sacrée, nous confère ce droit par ses incomparables sacrifices.

» Confiant dans l'aide divine, dans l'élan de mon héroïque armée, dans l'indomptable force morale de l'idée hellénique, je vais où m'appelle l'accomplissement de ces suprêmes aspirations nationales. »

Ne croyez-vous pas lire une de ces phrases dont l'ineffable Guillaume avait le secret ? Constantin avait dû être furieusement contaminé par son beau-frère.

A part cela, nous lui souhaitons bonne chance et d'abondants lauriers, et nous lui dédions ce quatrain encore inédit des *Orientales* :

Et qu'à nos couleurs Constantin  
Reste toujours d'un teint constant !  
Alors — sauf le Turc, c'est certain —  
Tout le monde sera content.

Comme on pourrait attribuer ces rimes à Victor Hugo, nous aimons mieux vous dire tout de suite qu'elles sont de Vénizelos.



## Education de princes

Les voyages forment la jeunesse, et surtout celle des héritiers présomptifs, qui, jusqu'à l'âge de 16 ans, sont généralement élevés dans un milieu plutôt renfermé.

Ah ! le grand air, le vrai, celui qu'on respire ! et pas toujours l'air national, celui qu'on entend...

Leopold II, très jeune, fut en Chine ; le prince Albert au Congo ; le prince de Galles en Australie. Si l'on était sûr de ne pas être poursuivi, malgré soi, par le décorum, on voudrait être prince.

Le prince Hiro-Hito, héritier du trône du Japon, est à Bruxelles, après avoir vu Londres et Paris, en attendant de visiter d'autres capitales. Peut-être est-il chargé, tout de même, de quelque mission secrète, car le correspondant d'un grand quotidien bruxellois nous dit, en effet :

— Mais le prince n'a pas fait le tour de la moitié du monde pour plaire aux foules, son voyage a certainement un autre but plus défini, et de plus haute portée politique.

Le tour de la moitié ? Nous croyons que le prince Hiro-Hito repassera par l'Amérique et qu'il aura fait ainsi un tour complet. Nous sommes trop heureux de le recevoir pour lui dire : « Demi-tour ! »

Nous souhaitons même qu'il recommence l'expérience plusieurs fois, afin de pouvoir chanter joyeusement, tel le baryton des *Cloches de Corneville* :

J'ai fait trois fois le tour du monde,  
Et les... journaux font mon bonheur...

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## En Bochie occupée

Le moral de nos troupes en Allemagne occupée ? On l'apercevra clairement à travers cette lettre écrite par un jeune carabinier belge à un copain de son village. Nous respectons le style et l'orthographe. S'ils ne prouvent pas pour l'instruction des recrues en général, ils établissent la sincérité de l'impression :

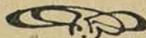
Hum ! il faut croire que nous avions trop bonne vie à faire des promenades. Ce ne sont plus des promenades maintenant, mais des services de guerre, c'est-à-dire des manœuvres de compagnie contre des compagnies représentant l'ennemi, et ce sont des trente et quarante kilomètres presque tous les jours que nous avons dans les jambes. L'état-major assiste aux manœuvres. Ce sont des combats à coups de grenades ; des nids de mitrailleuses cachées dans des buissons qui vous tire des rafales à bout portant presque ; ce sont des patrouilles où des patrouilleurs sont fait prisonniers ; ce sont des hommes transformés en arbutus qui rampe, vous chipe vos sentinelles d'avant-poste.

Ah ! mais tout cela est intéressant, tu sais ; et cela me va très bien. Tiens je pense que je ferais un bon guerrier.

Cela nous fatigue beaucoup. N'empêche que l'on s'amuse encore tout de même pour cela. Tous les soirs, il se passe des scènes de cirque tellement drôles dans notre salle de danse où nous sommes à une septantaine environ ; des scènes tellement drôles, dis-je, que si tu assisterais tu te torderais de rire. Quelques bons vivant (des Liégeois ; tu sais de ces gens qui ont la spécialité de blaguer) font le clown. Evidemment, ton ami est tout près et c'est le plus grand des clowns.

On représente Charlot aux tranchées ; il y en a un ici qui l'imité parfaitement bien. Ou bien ce sont des troupes boches en marche, dont les soldats sont fatigués ; l'un tient son fusil la crosse en l'air, un est cron, un autre bossu, un tient son casque à l'envers. Tu vois d'ici ce que ça doit être. Tiens : des gosses de sept ans ne ferais pas mieux !

A part cela tout va toujours très bien ici, les boches sont tranquille. »



## Landru et le Japon

Il est des gens qui ne perdent jamais le Nord. Landru est de ceux-là. Il ne perd pas même le soleil levant.

En se levant, précisément, l'autre matin, il fait d'urgence mander son défenseur.

— Maître, dit-il, vous devriez solliciter auprès du prince Hiro-Hito une petite faveur pour moi.

— La liberté ?

— Non, mais celle de donner mon nom à une des nouvelles unités de la flotte.

— Mais à quel titre ?

— Hé ! ne suis-je pas un monteur de bateaux ? D'ailleurs, mon nom est presque japonais. Que penseriez-vous du *Landru-Maru* ?

— !!!

L'avocat se retira vivement impressionné. Il commença, enfin, à croire que son client est... innocent.



**CORONA**

Votre Machine à écrire personnelle

ETABLISSEMENTS

**O. VAN HOECKE**

45, Marché au Charbon - BRUXELLES

## Les chaleurs continuent...

Un lecteur nous adresse cette charade :

Mon premier est un assassin ;

Mon second est un assassin ;

Mon troisième a le rire triste ;

Mon quatrième est un espion ;

Et le tout nous donne le nom du plus illustre poète du XIX<sup>e</sup> siècle.

Réponse : *Victor Hugo*. En effet :

Mon premier est un assassin : *vic*, parce que *vic tue ailles* ;

Mon second est un assassin : *tor*, parce que *tor tue* ;

Mon troisième a le rire triste : c'est *u*, car *u rit noir* ;

Mon quatrième est un espion : c'est *go*, parce que *go guette*.

???

Puisqu'il y a l'excuse des chaleurs, insérons cette équation d'une bouillonnante loufoquerie, que nous adresse un lecteur dangereusement surchauffé :

Voulez-vous que je vous démontre que le prince de Galles peut prétendre au titre de prince de Jérusalem ?

Je pose l'équation :

Prince de Galles = Prince de Jérusalem

Je supprime les quantités semblables : « Prince de » ; il reste :

Galles = Jérusalem

Mais « galvauder » et « dévotion » ; je puis donc remplacer Galles par Sion.

Et j'obtiens :

Sion = Jérusalem

qui sont deux valeurs équivalentes.

Ce qui établit l'exactitude de mon équation primitive.

Evidemment ! Evidemment !



## Galanterie commerciale

Extrait de la facture d'un grand fabricant d'appareils d'éclairage du commencement de l'avenue Louise :

*Recouvert en soie la carcasse de la cliente... x francs*



**STOUT ET ALES**

Met l'âme en joie

Comme *Pourquoi Pas ?*

Tél. : Bruxelles 119.81

Anvers 4784.

## Fable express

Lu (40 ans) visita le musée de peinture.

Moralité :

L'art médusa Lu.



# L'Académie féminine de "Pourquoi Pas?,"

EST PRÉSENTÉE POUR LE 16<sup>me</sup> FAUTEUIL :

## May de Rudder

De Rudder: un nom de chez nous, célèbre dans la sculpture, la littérature, le journalisme, la tapisserie d'art... spécialisé ici par le petit « de » à la française, précédé de l'aristocratique et joli prénom évocateur de primévères et de « mistletoe »: Belge, Français, Anglais, toute la garde sur le Rhin!

Amie d'Edouard Schuré, May de Rudder adore, comme le vieux rêveur alsacien, les légendes un peu perdues de brume, dont son érudition, sa langue harmonieuse et caressante savent mettre en relief la saveur; le pittoresque et le sens mystérieux.

Nature de jeune chamois farouche, May de Rudder ne se sent heureuse que lorsqu'elle vagabonde à travers vallons solitaires et monts escarpés. Si les destins impitoyables l'enferment dans la grande ville, on la retrouve, menue et souriante quand même, lançant à ses nombreux amis des bonjours polyglotes, dans les salles d'opéra et de concert, où elle se documente consciencieusement pour les études et les critiques musicales qu'elle donne aux journaux et aux revues spéciales.

Son dernier portrait la montre vêtue en touriste inspirée devant un vieux donjon de l'Engadine. L'alpenstock sur lequel elle appuie sa rêverie est d'une forme étrange: une espèce de fourche légère à dents très longues et à manche court, qu'on assure être au diapason des âges révolus.

May de Rudder occupera dignement son fauteuil à l'Académie féminine du « Pourquoi Pas? » — pourvu qu'il ne soit pas trop large. Malgré la petite pointe rouge de Mgr Mercier, la petite pointe noire de M. le premier président Lameere et la petite pointe blanche du maître Ferdinand Knopff, la vieille Académie, ni même celle de Chantilly, ne compteront, parmi leurs membres, personne qui soit comparable à May de Rudder, quant au genre.

EST PRÉSENTÉE POUR LE 17<sup>me</sup> FAUTEUIL :

## Mme Lily Beeckman

S'il est, sous la future coupole féministe, une place réservée aux Femmes journalistes, Mme Lily Beeckman sera certainement du nombre des immortelles. Ne fut-elle pas, en effet, la première « professionnelle » du journalisme belge? Nous croyons même qu'elle est demeurée la seule. Non pas la savante chroniqueuse, l'aimable conteuse, la subtile essayiste, qui font leur copie quand cela leur chante, au coin de feu, sans hâte, en s'ignolant à l'aise leurs périodes; mais la femme-reporter, griffonnant son papier à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, sur un coin de table, voire sur son genou, après avoir pataugé sous la pluie, sué dans le grand soleil ou trépigé pendant des heures en attendant le « tuyau ».

Il faut, pour exercer le métier terrible du reportage, une santé de fer, une volonté du même métal et une ténacité trempée comme le plus résistant des aciers. Il faut savoir écouter n'importe qui et n'importe quoi, et en rendre compte sur-le-champ, en vingt lignes ou en une

colonne, au choix du secrétaire de rédaction. Il faut savoir interviewer avec la même aisance un ministre, un auteur dramatique ou un agent de police. Il faut savoir forcer les portes les mieux gardées, crocheter les consciences les plus fermées, ne reculer devant aucune audace, aucune fatigue.

Nous avons eu l'occasion, il y a quelques années, de voir Mme Lily Beeckman dans l'exercice de ses fonctions. Elle y était simplement étourdissante.

Mais cela ne suffisait pas, sans doute, à lui conférer le droit au fauteuil académique, si elle n'avait, en outre, ce qui manque à un certain nombre de ses confrères: un bout de plume joliment et artistement taillé. On a pu lire d'elle des quantités de chroniques musicales, de billets de jour, d'articles descriptifs, qui sont de la meilleure écriture, et qui, hélas! ont le sort mélancolique de toutes les œuvres du journalisme quotidien, si parfaites soient-elles: on les lit très vite, on les oublie de même.

EST PRÉSENTÉE POUR LE 18<sup>me</sup> FAUTEUIL :

## Mlle Laure Delchevalerie

Mlle Laure Delchevalerie est proposée pour le 18<sup>e</sup> fauteuil de l'Académie féminine de « Pourquoi Pas? ». Elle porte un nom déjà cher, d'autre part, aux lettrés et que l'autre académie revendiquera tôt ou tard. C'est ainsi que nous voyons avec une satisfaction honnête se former des familles littéraires. Déjà cela doit être signalé et encouragé. Dans la famille belge — comme dans d'autres — le petit jeune homme qui commence dès la puberté, à « tourner le vers », inquisite sa famille et si, délaissant le droit ou la mesure, il se voue, vers la vingtaine, à l'aride carrière d'écrivain, il est avéré qu'il a décidément mal tourné lui-même, même si ses vers sont les plus galamment tournés du monde.

Il n'en fut donc point ainsi dans la famille Delchevalerie où le frère et la sœur connaissent l'estime liégeoise. Pendant des années, et sous le pseudonyme aérien et transparent de Mousseline, Mlle Laure Delchevalerie assumait dans « L'Express » une rubrique élégante et bienveillante. Elle atteignit la notoriété par une action philanthropique exercée dans le cadre d'un journal, mais les critiques hargneux (je veux dire ses confrères) reconnuent à sa phrase de bonnes qualités familiales de mesure et de syntaxe.

Il y a donc trois raisons pour que Mlle Delchevalerie accède à notre académie: son frère, son style, son excellent cœur. Nous estimons que c'est largement suffisant.

Les Meubles



de **BUREAU**  
et **CLASSEUR**

Les plus confortables

Albert Mendel & Fils  
2 R. BISTEBROECK  
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE

## Pourquoi Pas? à Paris

### Enthoven et Feydeau

On a rapporté beaucoup de mots de feu Georges Feydeau. En voici un dont le regretté chansonnier bruxellois Enthoven fut la victime.

Depuis ses succès parisiens, le bon Enthoven était devenu légèrement m'as-tu-vu. Un jour, il rencontre Feydeau à la terrasse d'un café et lui dit à brûle-pourpoint : « J'espère, mon cher ami, que, cette fois, vous m'avez vu dans la revue des Folies-Bergères ? »

— Mais oui, cher ami, je vous ai vu, répondit Feydeau de son air las, et même je vous en demande bien pardon !

### M. Briand et le traité

M. Briand a parmi ses plus redoutables ennemis les anciens collaborateurs de Clemenceau, que l'opinion rend responsables du traité, mais il se donne le luxe de se montrer bon prince à l'égard de son illustre prédécesseur. Il en parle avec un détachement de bon goût — en historien.

Comme on disait devant lui que toutes les difficultés actuelles provenaient de ce que l'armistice fut trop précipité et le paix trop douce : « Mais non, mais non ! », dit-il, « il est infiniment probable que, si l'armistice n'avait pas été signé, l'Allemagne aurait été le théâtre d'une formidable révolution. Instruit par l'exemple de la Russie, qui oserait prétendre que M. Clemenceau n'a pas bien fait de vouloir éviter à tout prix cette catastrophe ? Le mal est venu de ce que personne, avant 1920, n'avait sérieusement songé à la paix. Quand les Anglais et les Américains sont arrivés à Paris, ils n'avaient aucune idée, rien que des préjugés et des préventions. Il a fallu travailler patiemment à les détruire : la patience n'a jamais été la qualité dominante du Tigre. C'est précisément par impatience qu'il a souvent fini par céder. Au reste, je ne sais si un autre aurait réussi !... »

— Mais vous-même, Monsieur le président du conseil ? a murmuré un flatteur.

— Oh ! moi..., fait Briand avec un geste las. On m'aurait peut-être renversé avant que je n'aie commencé à prendre la parole devant le Conseil suprême... »

### Anatole France et le bon Dieu

Anatole France voit passer tant de monde dans son salon de la Bechellerie qu'il lui arrive d'oublier le nom de ses intimes. L'autre jour, il veut présenter deux de ses amis l'un à l'autre : « Monsieur ! Monsieur... », dit-il, Et se tournant vers le quidam : « Je vous demande pardon, cher ami, de cette absence de mémoire :

— Durand, souffle l'interpellé.

— Ah ! parfaitement », dit le maître ; puis, se tournant vers l'autre : « Monsieur... Monsieur... », balbutie-t-il encore, et, constatant que, encore une fois, le nom lui échappe : « Ah ! nom de Dieu ! » s'écrie-t-il. Stupeur dans tout le salon : « Je vous demande pardon, dit alors Anatole France, c'est décidément le seul nom dont je me souviens. »

## En Rhénanie

On inaugure à Wiesbaden une exposition d'art français. Un train spécial amène de Paris tout un lot de critiques d'art, de journalistes et de fonctionnaires, ainsi que deux ministres : M. Loucheur, qui devait y rencontrer Walther Rathenau, et M. Léon Bérard.

Cette exposition, d'ailleurs charmante, va-t-elle persuader les Rhénans des bonnes intentions de la France à leur égard ? On en peut douter ; mais elle a procuré à beaucoup de Français l'agréable sensation de se conduire en vainqueurs magnanimes.

Elles sont d'un curieux aspect, ces villes rhénanes, envahies par le bleu horizon. On croise dans les rues des centaines de soldats décourus, des officiers, des généraux, des fonctionnaires décorés ; il y a des cafés où l'on ne parle que le français. La population les regarde sans haine, mais avec une singulière indifférence. Aucune communication entre elle et les occupants. Les fêtes de l'inauguration de l'exposition se passent exactement comme à Bourges, à Pontivy ou à Mont-de-Marsan : des généraux, un évêque, deux ministres sceptiques et bons garçons, des fonctionnaires en redingote et des foules de « dames d'officiers ». On écoute des discours, on serre des mains, on papote, on présente le jeune sous-lieutenant à la jeune fille à marier, et la musique militaire joue une « fantasia » sur « Carmen »...

Pas un Allemand ! ils restent chez eux, se promènent entre eux, résignés, mais non conquis. La France a quinze ans devant elle pour séduire les Rhénans. C'est peut-être suffisant, car il y a en elle d'infinies puissances de séduction ; mais elle aura fort à faire...



## Le téléphone gai

Nous avons connu, lors de nos débuts dans la presse — ça ne date pas d'hier — un joyeux, roublard et infortuné journaliste, qu'une erreur du rédacteur en chef avait commis aux soins du cornet téléphonique, tous les jours, entre 2 et 5 heures.

A ce métier, le journaliste eut vite fait de connaître, jusqu'au trefonds, toute la mauvasse grâce, toute la veulerie, toute l'impertinence goguenarde dont était susceptible en ce temps-là — car aujourd'hui tout cela est bien changé, n'est-ce pas ? — une âme de demoiselle du téléphone. Il sut les transpirations devant la boîte à Bell et comment, pour le seul plaisir de se soulager, après des minutes et des minutes de vains efforts, on invoque, sans produire d'ailleurs pour cela aucun effet utile, le nom sacré du Seigneur.

Ah ! oui, il en entendait de curieuses, notre malheureux confrère ! Il nous souvient qu'une après-midi, comme nous l'accusions d'exagérer, il nous offrit de prendre le second cornet ; il demanda au bureau central le commissariat de police pour se renseigner sur l'état de santé d'une bonne dame écabouillée le matin par une automobile —

déjà les autos écrasèrent, à cette époque, les bonnes dames. Nous constatâmes, *de auditu*, qu'il fut mis successivement en rapport avec une maîtresse de maison, qui lui recommanda de n'apporter la glace qu'à 9 h. 1/2, ses invités l'ayant priée de retarder le dîner; — avec un avocat, qui lui annonça, en trois mots brefs et courroucés, qu'il avait perdu ce matin son procès contre cette canaille de Dubois; — avec une cuisinière, qui lui donna rendez-vous pour 8 heures, dans le sous-sol, madame et le singe allant au théâtre ce soir-là; — enfin, avec la demoiselle du téléphone elle-même, qui, surabondamment exaspérée, se débroua brusquement, après lui avoir adressé quelques onomatopées plutôt fraîches, se terminant par ces mots : « *Maintenant, vous avez la communication : si vous ne voulez pas vous en servir, je vais vous la couper pour de bon!*... »

???

Notre confrère eut bientôt une autre bête noire : ce fut l'emploi du télégraphe, à qui il devait téléphoner les dépêches que lui remettait le secrétaire de rédaction.

Dégoûté du surcroît de besogne que son administration lui imposait, cet honnête employé avait trouvé un plan malicieux : il affectait de ne rien comprendre à ce qu'on lui téléphonait, dans le but évident de dégoûter le client, de le faire revenir à l'ancien système, celui — bien préférable pour les employés — qui obligeait le dit client à porter lui-même sa dépêche écrite au bureau.

Notre confrère, cependant, étudiait avec conscience et application les recommandations du guide téléphonique :

... Il convient, à celui qui téléphone une dépêche, d'attirer l'attention du bureau télégraphique sur les noms propres, les mots en langage convenu et les expressions qui n'offrent aucun sens dans le langage courant.

Pour faciliter l'intelligence de ces mots, l'expéditeur est prié d'adapter à chaque lettre un nom bien connu. On dira, par exemple :

« Borki », B, la 1<sup>re</sup> lettre de Baltazar ; O, la 1<sup>re</sup> lettre de Oscar ; R, la 1<sup>re</sup> lettre de Rotterdam ; K, la 1<sup>re</sup> lettre de kilogramme ; I, la 1<sup>re</sup> lettre de l'Irlande, etc...

Pendant plusieurs jours, il annonça, tel un enfant chantant *b, o : bo ; b, u : bu...* ; H, comme Henri ; M, comme Marseille et G, comme Gontran...

L'employé ne voulait rien savoir ; avec une obstination souriante et douce, il questionnait :

— Vous dites « G », comme « fourchette » ; « U », comme « encrier »?... Non, n'est-ce pas?... voulez-vous avoir l'obligance de répéter ? Je n'ai pas bien compris...

Il eût fallu trois fois moins de temps pour faire porter la dépêche au bureau que pour la dicter.

On fit une plainte à l'Administration ; l'employé fut saboulé et dut mettre les pouces...

Et notre confrère, l'ayant ainsi maté, prit sa revanche. Nous le vîmes bien, le secrétaire de rédaction, et moi, un jour que le camarade téléphonait, sans nous savoir là, une dépêche à télégraphier à un correspondant de province : DARLAU, Louis.

Il épela, pour l'employé du télégraphe, avec un doux cœur rosse et souriant, avec une ineffable rigolade, l'adresse en ces termes :

D. — Comme la première lettre de « W » ;

A. — Comme « A votre santé » ;

R. — Comme Ernest ;

L. — Comme Eléphant ;

A. — Comme la 6<sup>e</sup> lettre de Cinématographe Pathé ;

U. — Comme « Eugénie ».

L. — Comme « Labor improbus omnia vincit » ;

O. — Comme « O Rus, quando te aspiciam » ;

U. — Comme « Hue! Cheval! » ;

I. — Comme « Immaculée Conception » ;

S. — Comme la dernière lettre de : « La Liberté, pour faire le tour du monde, n'a pas besoin de passer par chez nous! »

Et il ajouta :

— Vous avez bien compris?... Si quelquefois vous n'aviez pas bien compris, nous pourrions renouveler une réclamation auprès de vos supérieurs... Cette fois-ci, ce serait probablement la révocation...



## L'absentéisme parlementaire

Des mesures sévères sont indispensables pour le réprimer

M. Jules Destree, ministre des sciences et des arts, vient de recevoir une curieuse lettre, dont nous sommes heureux de pouvoir donner la primeur à nos lecteurs :

Monsieur le ministre,

Les soussignés, respectivement président, vice-président et secrétaire de l'Amico-Syndicale des élèves des athénées, collèges et école moyennes de Belgique (A.S.E.A.E.M.B.) ou l'honneur de vous exposer ce qui suit :

Profitant du loisir scolaire qui leur était octroyé, ils se sont rendus, jeudi après-midi, à la Chambre des représentants où, de la tribune publique, ils comptaient prendre, en dehors des heures de cours, une leçon gratuite d'éloquence parlementaire.

Ils ont constaté que, à part les membres du bureau, cinq députés étaient présents et qu'ils n'étaient nullement orateurs. Ils se permettent de traduire par la présente et leur déconvenue et leur indignation.

Alors que des mesures sévères sont prises pour imposer la fréquentation scolaire, il ne devrait pas être permis que ceux-là mêmes qui édictent semblables mesures soient précisément les premiers à s'en moquer en ce qui les concerne. La faculté de suivre les cours de l'école huissonnière, interdite aux petits, devrait l'être à plus forte raison aux grands.

Au temps où les fonctions de représentant du peuple étaient mal rémunérées, on pouvait comprendre que les avocats, médecins ou notaires députés sacrifiasent parfois une séance au souci légitime de gagner leur subsistance et celle de leur famille ; mais aujourd'hui que les mandataires de la nation se sont octroyés, à l'unanimité, ces émoluments qui les mettent à l'abri du besoin, l'absentéisme est injustifiable et d'un déplorable exemple, surtout pour la jeunesse des écoles.

Nous osons, avec tout le respect possible, suggérer à Votre Excellence la mise en vigueur de sanctions qui rappelleraient aux élus du suffrage universel qu'ils n'ont pas été nommés pour aller dévorer des romans à la bibliothèque ou des sandwiches à la buvette.

Pour toute absence non justifiée, nous estimerions légitimes, autant que profitables, les sanctions suivantes :

1<sup>o</sup> Le *pensum* (avec sujet à traiter : *Pensons beaucoup et parlons peu*) ;



Vichy, 8 juin 1921.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

J'assistais à une représentation de « Madame Butterfly », au Théâtre du Casino de Vichy, le 7 juin courant, quand, au moment le plus pathétique du deuxième acte, où la charmante petite Mme Butterfly presse son enfant sur son sein et crie sa douleur au consul, l'enfant, un beau bambin d'environ 3 ans, se mit à pleurer et à crier qu'il voulait retourner chez sa vraie maman.

Aussi, profitant d'un instant où sa maman d'un soir avait ouvert les bras, il s'empressa de s'esquiver dans les coulisses.

Une longue hilarité dans la salle à dû un moment désespérer l'héroïne du drame japonais (Mme Victorine Pir) et notre compatriote Raoul de Lay, de la Monnaie, qui remplissait le rôle de consul.

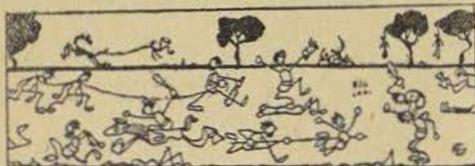
Le bambin fut hâtivement remplacé par un garçonnet qui, lui, rempli le rôle au pied levé, Mme Butterfly l'ayant envoyé aussitôt au jardin pour jouer !

J'ai pensé que, s'il y avait eu un « Pourquoi Pas ? » à Vichy, il n'aurait pas manqué de raconter cette scène; c'est pourquoi j'en envoie le récit au « Pourquoi Pas ? » de Bruxelles, avec mes meilleurs compliments.

L. L.

## Petite correspondance

Etudiant de troisième année — Le moyen de rompre avec une maîtresse ? C'est bien simple. Ecrivez-lui ces simples mots : « Je sais tout ! » Neuf fois sur dix, vous n'entendrez plus parler d'elle.



## Chronique du sport

En quelques lignes, on a enfermé, la semaine dernière, le pilote aviateur français Edmond Pillon, victime d'un accident mortel — et combien banal ! — d'aviation, et déjà l'oubli se fait sur un nom qui fut celui d'un « cas » intégral et d'un soldat merveilleux de la grande guerre.

Pillon était irréductiblement modeste — une modestie confinant au vice — et ennemi de toute publicité. C'est pourquoi ses exploits étaient peu connus de la foule. Mais le monde français de l'aéronautique savait le courage, la maîtrise du hardi chasseur de Boches, qui inscrivit au cours de la dernière offensive quelques grosses pièces à son tableau de chasse. Le ruban de sa croix de guerre portait un nombre respectable de palmes, et toutes ses citations étaient éloquentes.

Hélas ! la mort guettait depuis quelque temps Edmond Pillon : il y a un mois environ, il avait déjà manqué de passer l'arme à gauche. Au cours d'un vol au-dessus de la région de Versailles, et alors qu'il était à 5.000 mètres d'altitude environ, son avion prit brusquement feu. Pillon avait comme passager son mécanicien, marié et père de famille. C'est à lui qu'il songea tout aussitôt et il lui cria simplement : « Ne crains rien, vieux, on s'en tirera ! »

Bien que brûlé au visage, aux mains et aux pieds, suffoqué par la fumée, Pillon garda toute sa présence d'es-

prit et tout son « plug ». Il parvint à atterrir sans casse.

La « camarade » vient, hélas ! de prendre une terrible revanche... Pleurons Pillon ; c'était un héros, un grand ami de la Belgique et un camarade charmant.

## PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles BANDES PLEINES JENATZY

Une dame épatée, c'est la brave Mrs Neysa Mc. Kein, du *New-York Herald*.

L'objet de son étonnement ?

Les jambes de Georges Carpentier ! L'anatomie du célèbre pugiliste français a littéralement sidéré ce reporter en jupons qui, après une visite au camp d'entraînement de Carpentier, écrivait à son journal :

« Le mieux qu'il y ait à faire est de décrire le beau personnage qui retient l'attention du monde entier à l'heure actuelle.

» Angelo eût pleuré de joie devant la beauté du profil, aussi pur que celui du Grec de l'antiquité. Sa force est celle du lion, sa grâce et son agilité feraient mourir d'envie un danseur russe. Ses mains — ce fut une surprise pour moi — sont imaginatives, sensibles, avec des ongles qui auraient pu appartenir à Napoléon ou à Whistler.

« Ah ! ses jambes ! je croyais m'y connaître dans l'anatomie de la jambe, mais on ne peut se faire une idée de celle du jeune Français. »

Oh ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites...

## AUTOMOBILES BERLIET

Nouveaux châssis : 16/20 HP

Prix Initial : 18.000 francs

Agence : 2, rue du Magistrat, Bruxelles

On a peu parlé, en somme, d'un très joli succès remporté par un de nos compatriotes, dans une grande compétition sportive internationale : nous faisons allusion à la remarquable performance de Washer dans les championnats du monde de lawn-tennis, disputés la semaine dernière à Paris.

Washer battit un nombre respectable d'adversaires de grande classe et arriva en finale du « single homme », où il succomba, après une défaite homérique, devant Tilden, la fameuse étoile d'outre-Atlantique.

Il y a des défaites qui valent des victoires. En l'occurrence, c'est le cas, et nous sommes heureux de le constater.

VICTOR BOIN.

## AUTOMOBILES Panhard-Levassor

Demander nouveaux prix à l'Agence Officielle pour toute la Belgique

C<sup>e</sup> INTERNATIONALE D'AUTOMOBILES  
12, rue du Magistrat, BRUXELLES

## Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes, fr. 47,970.76

Le Touring-Club de Belgique, « Pour nos soldats belges » ..... 250.—

Total, fr. 47,920.76



## Le coin du pion

De la *Renaissance d'Occident*, livraison de juin 1921, page 605 :

Un roman comme celui de « Tristan et Yseult », « Les lois de Marie de France », méritent de compter sinon parmi les chefs-d'œuvre absolus, du moins parmi les créations les plus émouvantes de la poésie.

L'auteur, d'une bienveillance d'ailleurs exagérée, a dû confondre avec le *Code Napoléon mis en vers français* : Marie de France, qui ne régna pas même sur une cour d'amour, nous a laissé uniquement des lais et des fables.

???

De *La Dernière Heure*, 13 juin, à propos de la visite du prince Hiro-Hito à Waterloo :

Le général Biebuyck indique au prince où se trouvent les fermes de la Belle-Alliance, de la Haie, la route de Charleroi, le château de Fichtremont...

Fichtre, mon... cher confrère...

???

De *L'Écho de Paris*, du 6 juin :

En Allemagne, des fortunes scandaleuses vont s'élever sur nos ruines. Cologne a 751 milliards de marks de dettes. La ville a emprunté cette année 60 millions de marks.

Soyons de bon compte... Si vraiment la ville de Cologne a 751 milliards de dettes, il est assez superflu de lui chercher querelle pour un emprunt de 60 millions. Quand Lamartine, désabusé, est retourné à l'Hermitage de Saint-Point avec cinq millions de dettes, ses créanciers l'ont-ils interpellé pour avoir acheté un parapluie de 18 francs?... Il faut vivre.

**HOMMES FAIBLES**

Dépourvus de forces vitales et atteints d'impuissance prenez ces

**PILULES HERIAL**

HERIAL A. stimulant immédiat HERIAL B. régénérateur.

15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste

Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turenne

à Bruxelles : Phie PELERIN, 20, rue de l'Écuier

et dans toutes les bonnes pharmacies.

D'une circulaire de la Société royale « Union Dramatique et Philanthropique », organisant une excursion à la Petite-Espinette :

Pour le dîner, on peut prendre ses victuailles avec soi, ou sa viande seulement, qui sera cuite là-bas.

Celui qui n'aura apporté que sa viande n'aura pas le temps de s'em pêter...

???

*Du Peuple :*

M. DIGNEFFE affirme que tout le monde se plaint en Angleterre, où est appliquée la journée de 45 et non de 48 heures ; M. VOLCKAERT nie la chose.

On a fichtre raison de se plaindre, en Angleterre !

???

*Du Soir :*

ON DEMANDE vieille femme, pour tenir un enfant, de 9 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir, rue Rossini. Nous attendons avec émotion que cette vigoureuse « old recordwoman » se fasse connaître.

???

*Du Matin*, d'Anvers, 9 juin :

... Il était question d'envoûter le pauvre cours d'eau.

Envoûter : faire des opérations magiques.

Voûter : faire une voûte.

???

*Le Pays wallon*, du 8 juin, publiée en première page, sur deux colonnes, ce titre en caractères d'affiche :

**LAISSÉ-MOI FAIRE... MIMIE.**

Notre confrère aurait tort de se gêner pour nous. Nous ne nous reconnaissons, d'ailleurs, pas le droit de l'empêcher de faire ce qu'il désire.

???

De *La Dernière Heure*, du 7 juin :

**Une chute grave.** — Hier, vers 9 heures, Mme V..., âgée de 722 ans, était dans la voiture d'un tram... lorsqu'elle tomba sur les pavés.

C'est un malheur ; mais il est bien regrettable que l'on ait laissé sortir seule une personne d'un âge aussi avancé.

???

De *La Métropole :*

Sont affranchis de la taxe : ... (11) l'importation d'équipages et de bagages de voyageurs usagés.

Faut-il interpréter par : « voyageurs ayant servi ? » Et ne s'agirait-il alors que des anciens militaires ?

???

De *L'Étoile belge*, du 2 juin, à propos du Grand-Prix d'Indianapolis :

La recette a atteint trois millions. Il y avait au bas mot près de 150 spectateurs ; aux divers garages, on a enregistré l'entrée de 10,000 voitures.

*Strange, most strange...*

???

De *Neptune*, du 3 juin :

En rentrant en voiture à Schilde, le cheval du baron van de Werve de Schilde prit le mors aux dents...

On comprend tout : le cheval se sera effrayé en voyant qu'on l'avait mis dans une voiture. Une autre fois, il sera prudent de le mettre devant.

???

De *L'Industrie nationale*, à propos du dernier déjeuner franco-belge, à Paris :

Les meilleures ententes se consolident inter *copula* et l'on fait peut-être de la besogne plus féconde aux déjeuners du Comité France-Belgique que par les froids échanges de notes ministérielles et diplomatiques.

Est-ce que, par hasard, le vaillant organe de l'industrie belge songerait à proposer que la prochaine réunion ait lieu à *Manage* ?

# The Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Company

RAPPORT DU CONSEIL ADMINISTRATION  
à l'Assemblée générale ordinaire du 17 mai 1921.

MESSIEURS,

Après une période de prospérité extraordinaire qui a atteint en 1919 son point culminant, l'effondrement des cours du coton a amené en Egypte une grave crise économique, atténuée heureusement, dans une certaine mesure, par le maintien d'un change très favorable.

La crise du logement, que nous vous signalons dans notre rapport de l'an dernier, n'a fait que s'aggraver dans la ville du Caire et à Héliopolis. Nous vous avions indiqué, à ce propos, la mise à l'étude de diverses combinaisons tendant à développer notre programme de constructions. Le gouvernement égyptien, de son côté, se préoccupait de rechercher les mesures propres à encourager l'édition de maisons d'habitation.

Convention avec le gouvernement et le Crédit Foncier égyptiens. — Nous avons été ainsi amenés, répondant à la demande du ministère des travaux publics, à engager des négociations qui, après des pourparlers longs et laborieux, ont abouti, le 30 janvier dernier, à la signature d'une convention avec le gouvernement et le Crédit Foncier égyptiens, dont voici le résumé :

» Une somme de L. E. 600,000 sera affectée à la construction de nouveaux immeubles à Héliopolis. Sur cette somme, L. E. 200,000 sont à fournir par notre compagnie et L. E. 400,000, sous garantie du gouvernement, par un prêt du Crédit Foncier.

» Les constructions devront être terminées dans un délai de trois ans.

Cet important programme de constructions, qui a déjà reçu un commencement d'exécution, et à la réalisation duquel nous apporterons tous nos soins, aura pour conséquence une augmentation de la population de la ville d'Héliopolis.

» Le gouvernement s'est réservé : 1. au profit de ses fonctionnaires, un droit de priorité pendant quinze jours pour la location des nouveaux immeubles au fur et à mesure de leur construction ; 2. une participation de 10 p. c. sur les futures ventes de terrains. Par contre, le gouvernement prendra, à partir de l'achèvement du programme des constructions nouvelles, la charge complète de tous frais des services publics d'Héliopolis : entretien et réfection des rues, trottoirs et parcs publics, leur éclairage, balayage et arrosage, service des égouts, frais de police, etc.

» Certains autres avantages sont encore accordés à la compagnie : extension du droit exclusif de distribution de l'énergie électrique dans une zone déterminée en dehors de son domaine, abrogation en

principe de la clause limitant l'utilisation des terrains formant le domaine de la compagnie, etc. »

Ventes de terrains. — Par ailleurs, les ventes de terrains ont atteint, au cours de l'année 1920, le chiffre de 59,819 mètres carrés au prix moyen de L. E. 1.370 le mètre carré, dépassant ainsi les résultats des années antérieures.

Le solde à percevoir sur le produit des ventes de terrains payable à terme, soit L. E. 168.167, est porté, comme d'habitude, à l'actif et au passif du bilan. Cette somme, qui rapporte 4 ou 5 p. c. d'intérêts suivant les époques auxquelles les ventes ont été conclues, constitue, ainsi que nous vous l'avons déjà signalé, un véritable fonds de réserve garanti par des hypothèques de premier rang sur les terrains vendus et les constructions y édifiées.

Nous avons aussi vendu plusieurs villas, et la construction d'immeubles par des particuliers se poursuit d'une façon satisfaisante.

Locations. — Tous les immeubles de rapport, villas et maisons appartenant à la compagnie sont entièrement loués ; les nouveaux immeubles ont été occupés aussitôt leur achèvement.

Exploitations. — Pour ce qui est de nos diverses exploitations, elles ont fonctionné régulièrement.

Une majoration des tarifs du Métropolitain, appliquée depuis le 1er mai 1920, a eu pour conséquence une augmentation des recettes, mais la hausse énorme des combustibles a défavorablement influencé les résultats d'exploitation, tant de nos services de traction que de nos services électriques. La baisse actuelle du charbon améliorera fortement la situation.

Les réunions sportives de notre hippodrome ont conservé leur vogue antérieure.

Palace Hôtel. — Malheureusement, les touristes qui, avant la guerre, affluaient dans la saison hivernale, n'ont pas encore repris la route de l'Egypte ; dans ces conditions, la Société Héliopolis Palace Hôtel n'a pas jugé opportun jusqu'à présent de rouvrir le Palace.

Produit de l'exercice. — Le produit de l'exercice s'élève à 103,606,581 livres égyptiennes, contre 74,814,857 livres égyptiennes l'an dernier.

Amortissements. — En plus des amortissements ordinaires, relatifs aux obligations et à leurs frais d'émission, nous vous proposons d'amortir, comme d'habitude, les dépenses de l'année non directement productives et de continuer l'amortissement de certains postes du premier établissement (Édifices publics, installations sportives, etc.).

Vous remarquerez que nous portons une somme de 2,000 liv. égypt., comme l'an passé, au fonds de réserve pour la caisse de prévoyance du personnel, et une provision pour augmenter le fonds de renouvellement du matériel roulant et du matériel les exploitations.

Dans ces conditions, le report à nouveau est de L. E. 16.535.208.

Absorption de la Société de Travaux publics du Caire. — Votre assemblée générale extraordinaire du 29 novembre 1920 avait décidé d'augmenter le capital social de 2,625,000 francs par la création de 10,500 nouvelles actions de capital de 250 francs, d'acquiescer l'avis social de la Société de Travaux Publics du Caire et d'absorber cette société par échange de titres.

Le bilan que nous vous présentons ci-après tient compte de ces opérations.

Nos écritures sociales étant tenues à Héliopolis en livres égyptiennes, nous avons, comme l'an dernier, établi notre bilan et notre compte de profits et pertes en livres égyptiennes ; nous y avons joint, toutefois, une conversion en francs calculée au pair de P. T. 385.75 pour cent francs.

## "CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

Le seul établissement mondain  
où l'on s'amuse sans jazz-band

TOUT PREMIER ORDRE — COTILLON



## RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR  
LA BELGIQUE ET LE  
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

**A. J. SIMON & FILS**

René SIMON Succr  
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique



**TROWER & SONS** PORT-SHERRY  
LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

**E. MERCIER & Co** GOUT AMÉRICAIN  
.. VINTAGE 1911 ..

**A. J. SIMON FILS.** René Simon Succr  
Fournisseur de la Cour de Belgique  
Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. 8110

Comme du Beurre

# ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo

# DAVROS

CARTE ROYALE

CARTE OR □ □

CARTE BLEUE

Qualité insurpassable

Votre vieille  
bronchite  
guérira

*Si vous prenez cet hiver le*

# SIROP GRIPEKOVEN

au lactophosphate de créosote

Souverain dans toutes les affections  
des voies respiratoires, rhume,  
bronchite, tuberculose, catarrhe,  
asthme, grippe, etc.

**PRIX DU FLAGON :**  
**4 FRANCS**

En vente à la

**PHARMACIE GRIPEKOVEN**

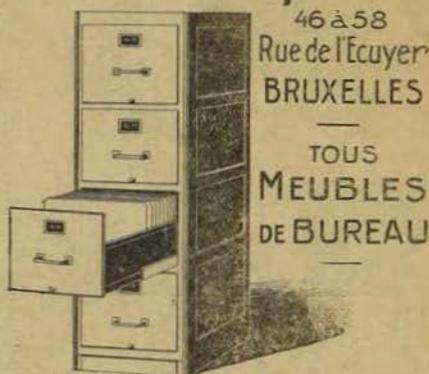
37-39, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner  
(n° Bruxelles 3245) ou s'adresser  
directement à l'officine  
Remise à domicile gratuite dans  
toute l'agglomération

Envoi rapide en province (port en sus)

Dépôt des  
spécialités Gripekoven pour Ostende et la région :  
Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS  
**Vanderborgh** Fr<sup>re</sup>



46 à 58  
Rue de l'Écuyer  
BRUXELLES

TOUS  
MEUBLES  
DE BUREAU

Comme du Beurre

# ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo